

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

VENREDI 9 MAI 1913.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lae. Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Le Plus Grand Hôtel de Poste du Monde

Les services postaux internationaux ont pris, depuis le milieu du XIXe siècle, une importance considérable et toujours croissante; les progrès réalisés par la navigation maritime et les compagnies de chemins de fer leur ont donné une extension de plus en plus grande, qui, encore aujourd'hui, est loin d'être arrêtée, puisque au contraire, chaque jour, il nous est donné de constater des développements nouveaux.

D'après une statistique publiée par le Bureau postal universel de Berne, ce sont les Etats-Unis qui font les recettes les plus élevées avec 150 millions de dollars par an.

C'est l'Allemagne qui vient ensuite, avec tout près de 600 millions de francs; elle est directement suivie par l'Angleterre, par la France, la quatrième nation par l'importance de ses communications postales. La Belgique, l'Autriche, le Japon, l'Italie et la Russie tiennent les autres nations à une distance respectable.

En dehors de l'activité postale que crée l'importance des relations commerciales d'un pays, il a été constaté que les peuples qui envoient le plus sont ceux qui voyagent davantage, exemple les Anglais et les Américains du Nord. Mais il convient, comme conséquence, de remarquer également que des services postaux très importants se rencontrent dans les pays où l'on voyage beaucoup.

La Suisse entre dans cette catégorie; c'est le pays où, toutes proportions gardées, il y a le plus de bureaux de poste, puisqu'on en compte un par 900 habitants environ, tandis qu'en France il y en a un par 3,800 personnes.

Mais si la Suisse l'emporte par le nombre, c'est l'Amérique qui arrive au premier rang pour ce qui est des progrès réalisés dans l'organisation de ses services postaux. Le dernier hôtel des postes construit à New-York en est la preuve.

Le nouvel hôtel des postes qui est en voie d'achèvement dans les 8e et 33e rues à New-York, sera le mieux outillé du monde entier.

Tout a été prévu pour gagner le plus de temps possible. Les réformes profondes qui s'opèrent donneront à New-York un service postal qui passe en rapidité

les services identiques des pays les mieux organisés. Imaginez-vous le service pneumatique étendu à tout le trafic postal de Paris et vous aurez une idée de ce qui s'accomplit actuellement outre-Atlantique.

Les Américains sont audacieux mais aussi pratiques, on le voit. Ailleurs, commissions et comités techniques discutent l'opportunité de changements souvent indispensables et laissent dormir dans les cartons bien des projets intéressants. Qu'est devenue la "lettre-métre"?

Désormais, à New-York, l'achèvement des correspondances ne se fera que par voie pneumatique. Un nouveau réseau de tubes reliera au central et entre eux tous les bureaux de quartier. En un mot tout se passera à la façon des "petits bleus" à Paris.

Le courrier du Central, envoyé pêle-mêle à ce bureau, est trié dans les sous-sols, où sont organisés, de façon parfaite, les divers services de tri. Pour passer à l'intensité nouvelle du trafic, sans pour cela augmenter le nombre des fonctionnaires, la main-d'œuvre est remplacée par la mécanique partout où il a été matériellement possible de le faire. C'est ainsi qu'au fur et à mesure du classement, les lettres sont transportées par des convois roulants aux sacs de rouage, lesquels, pleins automatiquement, sont fermés, étiquetés et transportés dans les wagons qui les conduisent à la nouvelle gare Pennsylvania d'où, chaque jour, partent de 12 à 16,000 sacs dont le poids, pour un seul, atteint parfois 200 livres.

Des dispositifs spéciaux rendent très aisée aux employés la manipulation de ces lourds courriers.

Les sacs d'arrivée sont jetés des wagons même dans une glissière qui les déverse sur des quais "postaux" d'où, pneumatiquement, ils sont dirigés sur le nouvel Hôtel des postes.

Cet immeuble a coûté près de 6 millions de dollars. Haut de cinq étages et de 100 pieds, il mesure 100 pieds de façade sur la 8e avenue, 328 pieds sur la 31e et 100 mètres sur la 33e rue. 55,000 mètres cubes de granit ont été employés à cette construction. Huit salles immenses prennent jour sur la 8e avenue entre la 31e et la 33e rue.

Cet hôtel passe, à juste titre, pour le plus grand de son genre et son système de distribution, pour le plus rapide du monde, bien qu'à l'heure actuelle la majorité des courriers arrivent par automobiles et wagons; il viendra par tubes dès que l'installation sera parachevée.

Lorsque les sacs sont fermés, scellés et étiquetés, ils sont envoyés directement par tubes aux gares où ils sont reçus par des trieurs qui les distribuent aux différents trains en partance, lesquels les transportent à leur destination à toute vapeur.

L'installation de ce réseau pneumatique a nécessité des frais énormes, et l'outillage, est formidable.

Il appartenait vraiment aux Américains de concevoir et de réaliser une organisation aussi perfectionnée et aussi gigantesque.

Plantes assorties, roses, fougères, palmiers, plantes vertes, fleurs, décorations florales et couronnes mortuaires

Bouquets à partir de 25 sous. Fleurs coupées à partir de 10 sous. Plantes fleuries à partir de 50 sous.

SIMON MENDOLA 827 RUE BOURBON N.-Orléans, Lae. Phone Hemlock 1825 Catalogue envoyé sur demande 7mai-3m-merc-sam-dim

Rétabli

Thedford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black-Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70

AVIS AUX VOITURIERS ET AUTOMOBILISTES.

Le commissaire Newman a donné des instructions au surintendant de police Reynolds, afin qu'il fasse appliquer à partir de dimanche 11 mai, la nouvelle ordonnance relative au trafic des voitures et automobiles sur la rue Canal.

M. Newman déclare que la nouvelle ordonnance, empêchera les encombrements sur la rue Canal. Voici en quoi cette nouvelle loi consiste: Tous les véhicules stationnant sur la rue Canal, de la rue Camp à Rampart, devront être ainsi situés. L'arrière du véhicule contre le rebord du terrain neutre; et le devant faisant face à la direction du trafic.

UN PROCES DE \$10,000.

Déclarant que le 21 décembre 1912, Alphosine Fette, épouse d'Edouard Vidou, avait déclaré devant un grand nombre de personnes qu'il était de race noire, Léonce A. Miller, a intenté un procès contre cette dame pour \$10,000 de dommages. Miller déclare que cette fausse déclaration de Mme Fette, lui a causé de très grands préjudices.

UN ESCROC.

La police est à la recherche d'un jeune homme qui a présenté un faux chèque de \$12 de la banque Métropolitaine à Clarence Keeting, propriétaire d'une épicerie au coin des rues Palmyre et

Navajo, Paracote et Parafint Toitures Caoutchoutées Poêles à Pétrole Nesco Toitures Galvanisées Poêles Fermés Chauffage plâtré et en forme de V Isodores et sans fumée Tuyaux de Poêles et Coudes.

B. V. REDMOND & SON 314-16-18-20 Rue Chartres.

Dupré, pour le paiement de marchandises. Le change de \$7.75 qui revenait au jeune homme lui fut remis par M. Keeting. Le chèque était payable à Mme R. S. Seymour et portait la signature de Gus A. Reuther. Il ne demeure personne du nom de Seymour à l'adresse donnée.

LE PROCES PONS.

La controverse à l'égard des biens évalués à \$400,000 de Mme Mary Madeline Pons, dont les filles, Mme Joséphine P. Ruiz, Mme Armand Veazey, Mme George Louque et Mme William N. Louque, ont demandé l'interdiction, pour protéger ses intérêts et empêcher que la fortune ne soit dissipée par son avocat, Paul L. Fourchy, et Mme Suarez, une de ses filles, devient de plus en plus intéressante.

Le juge Land au nom de la Cour Suprême des Etats-Unis, a refusé vendredi de rendre le writ de certiorari et de mandamus demandé par Paul L. Fourchy et Woodville et Woodville, avocats de Mme Pons, en vue d'empêcher le juge Ellis de la Cour Civile de juger le procès d'interdiction. Une des raisons données par John Alonzo Woodville pour que le procès de sa cliente ne soit pas encore plaidé est que les médecins de Mme Pons, les Drs. O'Hara, Pethier et Mioton n'ont pas eu le temps de faire un rapport sur l'état physique et mental de la malheureuse femme.

Le major William Huges a déclaré en cour que les médecins avaient remis leur rapport à M. Fourchy, le vendredi précédent, et qu'ils étaient prêts à donner leur témoignage devant le juge.

Où le trésor est placé, là le cœur l'est aussi.

UN FAIT

Témoignage Local. Témoignage qui peut être vérifié.

Ce sont des faits que nous voulons. L'opinion ne suffit pas. Les opinions diffèrent. Voici un fait de la Nouvelle Orléans.

Vous pouvez le mettre à l'épreuve. James T. Bickham, 514 rue S. Rempart, Nouvelle Orléans, Lae., dit: "J'ai souffert pendant huit ans d'une maladie des reins et j'étais souvent dans un si triste état que j'avais à quitter le travail. Ma maladie se déclara comme ceci. Pendant que j'étais assis un jour de soulever une lourde pièce de bois de charpente, je glissai et me tordis le dos, et bientôt après je commençai à avoir des douleurs aux reins. Le mal augmenta tellement que je pouvais à peine me pencher et que je dormais mal la nuit. J'étais affligé de la plus désoleante faiblesse des reins et quand je me levais le matin, j'étais fatigué et non délassé. Bien que j'eusse essayé de nombreux remèdes, portés des emplâtres et frotté mon dos avec des liniments, ce ne fut que quand je commençai à prendre des Doan's Kidney Pills que j'éprouvai du soulagement. Cinq boîtes me guérirent radicalement et me firent me sentir plus jeune de vingt ans".

En vente chez tous les marchands, Prix \$50 sous. Foster-Milburn Co., Buffalo, New York, seuls agents pour les Etats-Unis. Rappelez-vous le nom — Doan — et n'en prenez pas d'autre.

QUELQUES CONDAMNATIONS.

Henry Johnson, un dégénéré, reconnu coupable la semaine dernière, a été condamné hier par le juge Baker à purger 6 ans de travaux forcés au pénitencier de Baton Rouge.

Walter Pendergast, un cambrioleur, arrêté au moment où il pénétrait avec effraction dans une demeure, a été condamné à un an de travaux forcés.

Giuseppe Gugliano, reconnu coupable d'avoir vendu des liquides sans licence, a été condamné à \$50 d'amende ou à défaut du paiement de cette somme à 60 jours de prison.

Jules Seiler, accusé d'avoir abandonné sa femme, a été condamné à lui payer \$2 par semaine de pension alimentaire.

Louis Luppi, inculpé de port d'arme prohibée, a été condamné à payer \$100 d'amende.

Vincent de Grade, inculpé d'avoir vendu des boissons sans licence, a dû payer \$50 d'amende.

John Lacey, reconnu coupable d'avoir vendu des boissons à des hommes blancs et à des hommes de couleur dans le même établissement, a été condamné à payer \$50 d'amende, ou à purger 2 mois de prison de paroisse.

HUNT'S LIGHTNING OIL Le Liniment Pour RHUMATISME NEURALGIE Tous Maux et Douleurs Manufacturé par la A. B. RICHARDS MEDICINE CO., Sherman, Texas

Servez Velva sur votre Table Vous ne saurez combien réellement bon est le Sirop Velva, que si vous le servez à votre famille—pas à un seul repas—mais à tous les trois. On peut faire "usage" de Velva trois fois par jour—sur les gâteaux de froment, muffins ou biscuits le matin, dans les desserts délicats à midi, dans les gâteaux et pâtisseries le soir, outre cela, vous verrez que...

ORPHEUM

Un programme excellent a été choisi pour la dernière semaine de représentations à l'Orpheum. Master Gabriel, le petit comédien, tient la tête sur l'affiche. Il présente au public une délicieuse comédie intitulée "Little Kick". Master Gabriel est très artiste. Il est universellement connu par ses deux fameuses pièces, "Little Nemo" et "Peter Piper". Il est accompagné de Al Lamar et Vida Perrin qui l'ont aidé à remporter ses plus grands succès. Il est vivement applaudi par le public. Des musiciens de talent sous la direction de Théodore Bendix, présentent au public des morceaux d'opéra, déchiffrés avec habileté.

ACCUSES DE VOL.

Ida O'Day apparaît dans un morceau musical intitulé "Sonzalogue". Mlle O'Day est une chanteuse de talent. Viennent ensuite: Leon Kimberley et Halsey Mohr, des chanteurs réputés; Les Dumodin, des équilibristes de valeur; Rose et Ellis, de bons acrobates, et les vives parlantes animées Edison, présentant "The Singing Blacksmith".

FORT ESPAGNOL Entrée gratuite pour le public PLUIE OU BEAU TEMPS Matinée spéciale Samedi, 10 Mai, à 2 heures de l'après-midi Admission Générale Aux Places Réservées—Cinq Sous VAUDEVILLE DE CHOIX DE LA TOURNEE DE L'ORPHEUM ET VUES CINEMATOGRAPHIQUES Egalement Tous Les Soirs VAUDEVILLE, MUSIQUE ET CINEMATOGAPHE Des places réservées pour la soirée peuvent être obtenues au bureau de location situé à la salle d'exposition de fournitures d'éclairage et de chauffage de la compagnie, rue Baronne 201, au coin de la rue Common, tous les jours de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi Bon abri en cas de mauvais temps New Orleans Railway & Light Company

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 72 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Au dehors, les infirmiers achevaient leur besogne et portaient sur des brancards les folles ligotées vers la salle des douches, où l'eau de la blanche fontaine froide et dure, en jets cinglants allait atteindre le feu des nerfs embrasés!

La princesse, cause de tout le mal, conformément aux prescriptions, menait la tête du lugubre cortège.

Pauvres créatures! Triste humanité! XVI

La poudre d'or

La nuit même où Amaury, Thibaut et Caldagués attendaient sur la route de Blanchefontaine la venue espérée mais non certaine d'une automobile dans laquelle

Armande pourrait se trouver, un groupe de trois personnes se dirigeait en suivant le bord de la mer vers l'usine d'Escoutail dont les fours et les cubilots en activité mettaient sur le ciel noir une réverbération d'un jaune doré très suggestif.

Il tombait une petite pluie drue, assez froide et les flots de la Méditerranée, toujours agités dans ces parages, battaient assez rudement les roches basses du rivage.

Les trois hommes, bien enveloppés dans leurs pardessus, se hâtaient de traverser une plage de cailloux durs à la marche pour gagner un abri quelconque.

Ils venaient des Martigues et ils avaient laissé leur voiture au bastidon du Rouel, l'auberge où les pêcheurs se font cuire de si bonne soupe au poisson et où le voyageur altéré trouve un petit vin de Camargue sec comme un coup de trique et fleurant la lavande.

Résistant aux promesses de l'hôte qui voulait leur faire goûter une bouillabaisse comme "ceux de Marseille ne savent pas en faire, parce qu'ils n'ont pas le poisson tout vif sous la main", les voyageurs avaient laissé au cocher tout seul cette alléchante perspective, et sans faire voir leurs visages ils avaient dévalé le long de la côte, du côté de la nouvelle usine, tout là-bas, aux cinq cents diables.

Ces trois hommes d'allures mystérieuses étaient le baron von Hausbrand, le major Brucker et un de leurs compatriotes, un ouvrier ajusteur, nommé Paul Imbert.

Grâce à son nom de tournure française, à sa petite taille, à sa moustache brune, il pouvait prétendre avoir vu le jour sur les rives de la Seine ou de la Loire. Venu de bonne heure à Paris, il parlait notre langue presque sans accent. Il expliquait le léger défaut de sa prononciation par ce fait que sa mère était une Alsacienne réfugiée en France après la guerre.

Aussi était-il accueilli avec sympathie dans les ateliers où il se présentait et il était parvenu à gagner la confiance des directeurs de la maison parisienne Simet, si universellement connue pour la fabrication des appareils de précision et de sûreté.

Habile, patient, rangé, Paul Imbert fut occupé aux besognes les plus délicates; il se perfectionna grandement à si bonne école, et bientôt les systèmes les plus compliqués des fermetures de coffres-forts n'eurent plus de secrets pour lui.

Imbert gagnait, certes de bonnes journées, mais son rêve était de s'installer à son compte en Allemagne, à Dusseldorf, et d'épouser la fille d'un armurier établi dans la Berlinerstrasse, où il avait fréquenté en faisant son

service militaire au corps des pionniers.

Le major Brucker découvrit le serrurier-ajusteur en consultant les listes des officiers et sous-officiers allemands établis en France, et il tressaillit d'aise en apprenant qu'un bas off des pionniers de Dusseldorf travaillait à la maison Simet, qui avait posé les portes d'accès de la tour d'Escoutail!

Sans perdre de temps, il rechercha l'ouvrier et s'aboucha avec lui.

Paul Imbert n'avait pas la honte de la reconnaissance, oh! non, et il était prêt à quitter ses patrons et à secouer la poussière de ses souliers sur la bonne France qui nourrit, éduque, perfectionne, tant d'étrangers, lesquels ne la paient que d'ingratitude, sinon de trahison, mais il avait le fonds honnête, relativement tout au moins.

A la rigueur, il voulait bien faire son métier en ouvrant des portes, mais il exigeait des autorisations et des références.

Brucker, après avoir constaté que la fibre patriotique n'était pas suffisante pour entraîner Imbert dans l'aventure qu'il méditait, offrit de payer largement ce service.

La proposition ne déplut pas au bas off des pionniers de Dusseldorf, mais il demanda beaucoup en pensant à la fille de l'armurier, que le major équipa

avec les agents reptiliens chargés de la surveillance du grand port de Marseille.

Ces préparatifs furent menés rapidement, car il fallait profiter du relâchement de l'usine d'Escoutail pendant l'absence d'Amaury de Clamont et de François Thibaut.

C'était un marchand de métaux précieux de Marseille, Jacques Dardel, qui faisait par intérim les fonctions de directeur, mais sa maison de la ville l'accaparait presque entièrement et il ne faisait que de courtes apparitions aux usines.

Point important. Il n'y couchait pas et le cabinet de travail ainsi que l'appartement du directeur restaient inoccupés la nuit.

Occasion merveilleuse de travailler en toute sécurité et qu'il importait de saisir.

Enfin tout fut prêt et Brucker annonça.

Ce sera pour cette nuit. Le vapeur monté par six hommes dévoués devait venir au déclin du jour chercher un refusé à l'entrée du petit port creusé devant Escoutail par les soins de François Thibaut, et il détacherait un caquet à proximité du rivage.

Von Hausbrand, Brucker et Paul Imbert arriveraient du côté de la terre et pénétreraient dans l'usine grâce à des complicités acquises: deux métallurgistes allemands ayant réussi à se

faire embaucher à la fonderie de cuivre.

Les trois hommes un peu mouillés, mais bien résolus, car les circonstances se montraient on ne peut plus favorables, vinrent se ranger à l'angle extrême du grand mur d'enceinte d'Escoutail et tirèrent conseil un moment.

— Nous sommes cinq ou six minutes en avance, dit Brucker en consultant sa montre à l'aide d'une petite lampe électrique. J'aperçois au large les feux de notre vapeur et nous aurons le loisir, cette nuit, de nous assurer que le canal est à son poste. Combien de temps resterons-nous à l'intérieur devant la porte fermée?

— Vous me l'avez déjà demandé bien des fois répondit Paul Imbert, et je n'ai pu vous répondre. Cela dépendra des séries de lettres que j'essaierai d'abord. Seulement, comme je possède les modèles desobstrateurs employés par la maison à l'époque de la pose des appareils fournis ici, et qu'il est très probable que j'ai dû travailler à l'agencement du mécanisme dans nos ateliers de Paris, j'espère que cela ira vite. Un ouvrier bien au courant pourrait s'en tirer en une vingtaine d'heures, j'espère qu'en moitié moins de temps...

— Dix heures!... C'est excessif! Nous ne pourrions rien déménager cette nuit.

— Si vous trouvez que je ne

vous trouvez que je ne